



OBSERVATOIRE STRATÉGIQUE ET ÉCONOMIQUE DE L'ESPACE POST-SOVIÉTIQUE

VEILLÉE D'ARMES AU FERGANISTAN

PAR DAVID GAÜZERE

Docteur en Géographie humaine et sociale (Université de Bordeaux 3)

Chercheur post-doc - Spécialiste de la Kirghizie et de l'Asie centrale post-soviétique

mai 2013

VEILLEE D'ARMES AU FERGANISTAN

Par David GAÜZERE / Docteur en Géographie humaine et sociale (Université de Bordeaux 3 - France) - Chercheur post-doc - Spécialiste de la Kirghizie et de l'Asie centrale post-soviétique

A la veille du départ des dernières troupes occidentales d'Afghanistan, prévu d'ici la fin de 2014, la Vallée du Fergana devient l'objet de toutes sortes d'hypothèses et de pronostics.

Tant au niveau des experts que des populations locales, chacun redoute toutefois que le « chaudron d'Asie centrale », attisé par les braises afghanes, déborde dans une déflagration qui s'étendrait ensuite à l'ensemble de l'Asie centrale et dont les conséquences seraient non mesurées.

Aussi, face à la peur de l'inconnu, tous s'accordent sur le fait de s'armer et de se protéger. Les autorités étatiques verrouillent toujours plus leurs frontières enchevêtrées et inextricables. Les populations, prises dans la surenchère nationaliste, se referment sur elles-mêmes et stigmatisent l'autre, redouté et combattu. Les terroristes islamistes ne souhaitent enfin qu'embraser cette vallée peuplée et conservatrice pour créer un califat, base de futures conquêtes. Le raidissement des uns et des autres est donc général et n'augurera rien de bon pour l'avenir de la vallée.

NATIONALISMES ET MISERE SOCIALE

Etouffés jusqu'à la perestroïka, les nationalismes se sont ensuite rapidement étendus dans la vallée sur fond de surpopulation et de misère économique et sociale.

La construction aberrante des frontières dans les années 1920-1930 n'avait pas prévu leur internationalisation soixante ans plus tard. Ainsi, les itinéraires importants reliant les trois parties « nationales » de la vallée à chacune des capitales des trois Etats de tutelle traversent obligatoirement sur quelques kilomètres un Etat voisin. La vallée comprend d'autre part des enclaves géographiquement ou administrativement difficilement accessibles (carte n°1)¹. Enfin, les minorités ouzbèkes allogènes perçoivent mal leur nouveau statut de minorité nationale depuis 1991, alors qu'elles ont toujours été présentes dans l'Histoire de la vallée et qu'elles constituent toujours aujourd'hui, partout, la majorité des populations des zones frontalières.

¹ THOREZ Julien, « Enclaves et enclavement dans le Fergana post-soviétique », in Collectif, « La question de l'enclavement en Asie centrale », *Les Cahiers du CEMOTI*, Publications de l'AFEMOTI, N° 35, 2003, pp. 28-39



Carte n°1 - La Vallée du Fergana (source : Julien FELIX pour David GAÜZERE)

Les freins géographiques et administratifs s'ajoutent d'autre part à l'opposition historique millénaire existant entre les populations de culture sédentaire de la plaine (Ouzbeks) ou de la montagne (Tadjiks) et celles de culture nomade et pastorale (Kirghiz). Autres oppositions de moindre intensité, si toutes les populations sont de confession musulmane sunnite, la pratique religieuse varie traditionnellement entre celle des populations sédentaires, littérale et dogmatique, et celle des populations nomades, rituelle, chamanisée et tolérante. De même, si Kirghiz et Ouzbeks parlent des langues turcophones, les Tadjiks se rattachent, quant à eux, au groupe persanophone.

Les populations sont donc imbriquées dans la vallée. Mais, toutes fonctionnent sur des réseaux patrimoniaux et de clientèles bien distincts et construits dans un espace ségrégué. La méconnaissance de l'autre et la jalousie fantasmagique qui en résulte sont ainsi devenues depuis la perestroïka les éléments moteurs du bon fonctionnement d'une « culture locale d'insurrections et de pogroms » : 1987 : Pogroms contre les Meskhets, 1990 et 2010 : Pogroms d'Och et d'Ouzgen entre Kirghiz et Ouzbeks dans le sud kirghiz, 1999-2000 : Incursions islamistes violentes du Mouvement Islamique d'Ouzbékistan (MIO) dans les enclaves de la région de Batken, 2005 : Révolution avortée d'Andijan, 2013 : Affrontements inter-ethniques autour de la délimitation de l'enclave de Sokh... sans parler des

accrochages quotidiens aux frontières, des règlements de comptes inter-ethniques sur fond mafieux lié au trafic de drogues ou encore de la radicalisation violente et croissante d'une partie de la population convertie à la globalisation islamiste.

LES PLANS DE DESTABILISATION DE LA VALLEE DU FERGANA PAR LES COMBATTANTS DU MIT

Terrain sensible à la globalisation islamiste, la Vallée du Fergana renoue après une éclipse de plus d'un siècle avec son rôle de carrefour stratégique sur la route de la soie. Traditionnel lieu d'échanges et d'idées, la vallée voit aujourd'hui transiter de plus en plus de combattants djihadistes, actifs sur d'autres fronts périphériques : Afghans, Ouïgours, Tchétchènes... L'annonce du désengagement occidental d'Afghanistan en 2014 accroît la vulnérabilité de la vallée, rapprochant les périls islamistes afghan et ouïgour et ravivant les courants islamistes locaux.

Ainsi, le Badakhchan - afghan ou tadjik ², marqué par une population majoritairement chiite ismaélienne hostile à tout fanatisme et jusque-là paisible, subit de plus en plus depuis 2010 la violence croissante de combattants étrangers, qu'ils soient talibans d'Afghanistan ou islamistes du Mouvement Islamique du Turkestan (MIT, ex-MIO), cherchant à faire du Badakhchan une tête de pont, avant d'envisager toute déstabilisation ultérieure des Etats centrasiatiques. En Juillet-Août 2012, la ville de Khorog a connu des affrontements ayant causé la mort de plus de 200 personnes, prises en étau entre les hommes du seigneur de la guerre islamiste et baron de la drogue tadjik Toleb Aiembekov (soutenu par les talibans afghans) et l'armée régulière tadjike ³. En Mars 2013, non loin de là, du côté afghan du Piandj, les talibans, aidés de supplétifs djihadistes d'Asie centrale, se sont emparés de la presque totalité du District frontalier de Vardoudj et souhaitent depuis y concentrer des troupes ⁴. En Avril 2013, à seulement quelques centaines de kilomètres de là, des heurts ont à

² Le Tadjikistan comprend à l'est de son territoire la Région Autonome du Haut-Badakhchan, dont les routes qui le traversent du nord au sud sont celles de la collusion entre les différents trafics de drogues (avec souvent la complicité de la 201e Division de Fusiliers Motorisés russe), les actions terroristes islamistes et la criminalité organisée reposant sur la structure clanique de la société tadjike. Les frontières du Tadjikistan, du fait du milieu naturel extrêmement montagneux et de l'absurdité du tracé datant de l'époque soviétique, ont toujours été poreuses et les Tadjiks ont des ramifications ethniques et claniques de part et d'autre du Piandj, la rivière qui sépare le Tadjikistan de l'Afghanistan. Ces solidarités lignagères ont notamment été très utiles durant la guerre civile qui a ensanglanté le Tadjikistan de 1992 à 1997, puis dans les actions terroristes de certains chefs de guerre (Ziioiev, Aiembekov...) qui ont à plusieurs reprises depuis déstabilisé le pouvoir central. Enfin, c'est par la porosité des frontières tadjikes qu'est passé le MIO, avant de s'installer dans les enclaves tadjikes et ouzbèkes présentes dans le territoire kirghiz de la Vallée du Fergana, cf. à ce sujet cet article sur les prochaines incursions islamistes en cours de préparation, « Afghanistan : V Badakhchane, Otmetchena Kongsentratsiia Opasnykh Dlia Srednei Azii Boevikov (Afghanistan : Une concentration de combattants dangereux a été remarquée) », *Fergana News*, 05 Juillet 2012, URL : <http://www.fergananeews.com/news/18999> , Consulté le 30 Avril 2013

³ FASKHOUTDINOV G., « Tchego Ojida' ? Badakhchan prevratchchaesia V Novyi Otchag Nestabil'nosti V Afganistane (Attendre quoi ? Le Badakhchan se transforme en un nouveau foyer d'instabilité en Afghanistan) », *Centrasia*, 22 Mars 2013, URL : <http://www.centrasia.ru/newsA.php?st=1363959540> , Consulté le 30 Avril 2013

⁴ « Spetsoperatsiia Na Vostoke Tadjikistana / Opération spéciale dans l'Est du Tadjikistan », *Dossier RIA Novosti*, 25 Août 2012, URL : http://ria.ru/trend/forces_raid_Tajikistan_24072012 , Consulté le 30 Avril 2013 ; cf. aussi la note de René CAGNAT pour l'IRIS sur la

plusieurs reprises opposé des Ouïgours à des policiers, mais aussi à de simples commerçants han, notamment dans le District de Bartchouk (Batchou) à l'est de Kachgar au Xinjiang, à la suite d'opérations antiterroristes menées par la police chinoise⁵. Ces événements ne sont pas sans liens, les Ouïgours formant une communauté importante dans le Fergana kirghiz et ouzbek et les combattants du Mouvement Islamique du Turkestan Oriental (MITO), disposant de combattants dans les zones tribales pakistanaises (*Federally Administered Tribal Areas* ou FATA) et en Afghanistan et de solides relais dans les milieux islamistes de la diaspora ouïgoure ferganaise.

Si au Xinjiang le djihad islamiste devient une option de la radicalisation de la lutte indépendantiste des Ouïgours, au Tadjikistan les actions de déstabilisation des *boeviki* (combattants) islamistes semblent obéir à d'autres objectifs bien définis et reposer sur une organisation à la fois souple, structurée et hiérarchisée du MIT. Ainsi, en Juillet 2010, Aleksandr Sobianin, expert de l'Association de coopération transfrontalière (Fédération de Russie), répertoriait alors au sein du MIT quatre groupes principaux constitués de « petites cellules » extrémistes présentes dans les trois Etats de la Vallée du Fergana, ayant pour but principal la déstabilisation de l'Ouzbékistan pour en prendre ensuite le contrôle et déstabiliser de là les autres Etats de la région.

- *Le groupe* « Ouzbékistan » (appellation provisoire), composé de citoyens kirghiz de nationalité ouzbèke (3 500 à 4 000 personnes), qui ont pénétré parmi les réfugiés en Ouzbékistan pour réaliser des actions violentes dans ce pays afin de le déstabiliser avant de le voir s'effondrer.
- *Le groupe* « Kirghizie » (appellation provisoire), composé de citoyens kirghiz de nationalités ouzbèke, kirghize et autres qui restent sur le territoire de la Kirghizie pour prendre part à des affrontements artificiellement provoqués sur une base ethnique.
- *Le groupe* « Afghanistan » (appellation provisoire), composé de citoyens de différents pays (y compris des Tatars et des Slaves convertis à l'Islam), progressant de l'Afghanistan en direction de la Vallée du Fergana, qui sont responsables de l'exécution des tâches spécifiques (participation à des combats, attaque terroriste...) Le groupe « Afghanistan » agissant comme une unité militaire spécifique, ne doit pas être vu « officiellement » - par exemple, par le gouvernement, les médias... A. Sobianin estime que ce groupe comprend les personnes les plus instruites et formées.

situation très délétère au Badakhchan, publiée au même moment, CAGNAT René, « Asie centrale - Pamir : La poudrière et le boufeuf », *Les notes de l'IRIS*, Juillet 2012, URL : http://www.iris-france.org/docs/kfm_docs/docs/analyses-iris/2012-07-pamir-rene-cagnat.pdf , Consulté le 30 Avril 2013

⁵ « Chine : 21 morts dont des policiers dans des violences au Xinjiang », *Agence France Presse*, 24 Avril 2013, URL : <http://www.afp.com/fr/professionnels/services/news/chine-21-morts-dont-des-policiers-dans-des-violences-au-xinjiang> , Consulté le 30 Avril 2013 ; YSMAN Almas, « Stolknoveniia v Sin'tsziane : Pogibli Svyche 20 Tchelovek (Affrontements au Xinjiang : Plus de 20 personnes ont trouvé la mort) », *Radio Azattyk*, 25 Avril 2013, URL : http://rus.azattyk.org/content/kyrgyzstan_china_kashgar/24967810.html , Consulté le 30 Avril 2013. L'ambiguïté perdure sur la nature des assaillants, tantôt présentés comme des terroristes liés au MITO (version des autorités chinoises), tantôt comme de simples citoyens innocents discriminés de par leurs origines ethniques (version des mouvements ouïgours en exil).

- *Le groupe* « Tadjikistan » (appellation provisoire), composé de citoyens des trois pays de la Vallée du Fergana. De toute évidence, sa mission est de déstabiliser la situation dans la région de Khodjent (Sogd) au Tadjikistan pour la perte totale de contrôle des régimes laïcs dans la Vallée de Fergana en général⁶.

Depuis, les faits semblent donner raison aux allégations de Sobianin par à la fois leur simultanéité et leur concordance et les liens de plus en plus forts unissant les combattants de l' « internationale djihadiste », dont la Vallée du Fergana devient un centre de plus en plus actif. La présence des mêmes acteurs, dont beaucoup de Ferganais, sur différents théâtres du djihad régional atteste une certaine convergence des actions menées en direction de la Vallée du Fergana, renforcées par un soutien plus ou moins discrètement affiché sur place par la collusion des composantes les plus religieuses de la population locale et des milieux mafieux liés au trafic de drogues⁷.

LE FERGANISTAN, UN AZAWAD⁸ CENTRASIATIQUE ?

L'islamisme a toujours été très marqué au Fergana. Au milieu du XIXe siècle, le voyageur hongrois Arminius Vambery dénotait déjà quelques dizaines de mosquées et de médersas à Kokand, Namangan et Andijan⁹ et les confréries musulmanes radicales avaient efficacement rassemblé la population locale contre les armées coloniales tsaristes, contrastant avec le pouvoir corrompu et démissionnaire des Khans de Kokand.

C'est justement cette résistance acharnée et unie des habitants de la vallée qui a mis fin sous la forme d'un oukaze tsariste, à l'existence du Khanat de Kokand en 1876. Depuis, parmi les couches les plus traditionnelles et conservatrices de la population, toutes ethnies et langues confondues,

⁶ SOBIANIN Aleksandr, « Ot Rossiiskikh Ekspertov V Adres Spetssloujba Kyrgyzstana Prichlo Ofitsial'noe Preduprezhdenie O Novoï Opasnosti (De la part des experts russes à l'adresse des services de renseignement de Kirghizie est parvenu l'avertissement officiel d'un nouveau danger) », *Vesti*, 09 Juillet 2010, URL : http://vesti.kg/index.php?option=com_k2&view=item&id=339%3a%6ft-rossiyskih-ekspertov-v-adres-spetssluzhb-kyrgyzstana-prishlo-ofitsialnoe-preduprezhdenie-o-novoy-opasnosti&Itemid=77, Consulté le 30 Avril 2013

⁷ Le récit détaillé par A. Sobianin de l'activité terroriste foisonnante dans la vallée à l'été 2010 illustre à la fois les connections opaques entre certains milieux interlopes locaux reposant sur des relations patrimoniales et clientélistes et la perception de la vallée comme une « entité propre et globale » par une partie de ses habitants (déli de l'obstacle frontalier), *Ibid.*, URL : http://vesti.kg/index.php?option=com_k2&view=item&id=339%3a%6ft-rossiyskih-ekspertov-v-adres-spetssluzhb-kyrgyzstana-prishlo-ofitsialnoe-preduprezhdenie-o-novoy-opasnosti&Itemid=77, Consulté le 30 Avril 2013. Cette situation fait suite à l'organisation souterraine des pogroms d'Och de Juin 2010 et illustre les liaisons occultes et dangereuses entre les réseaux politiques, islamistes et clientélistes et les identités tribales ou claniques dans le Fergana kirghiz (que nous retrouvons ailleurs dans la vallée), GAÛZERE David, « Au sud kirghiz, les liaisons dangereuses », *Mediapart*, 08 Juillet 2010, URL : <http://www.mediapart.fr/club/edition/les-invites-de-mediapart/article/080710/au-sud-kirghiz-les-liaisons-dangereuses>, Consulté le 30 Avril 2013

⁸ Entité étatique autoproclamée et non reconnue par la communauté internationale au Nord-Mali entre Mars 2012 et Janvier 2013, rapidement tombée sous la férule de plusieurs groupes terroristes islamistes et en proie au chaos total (criminalité organisée, trafic de drogues, prises d'otages lucratives...).

⁹ VAMBERY Arminius, *Voyages d'un faux derviche*, Ed. Librairie You-Feng (Coll. Secondes), Paris, 1873 (Réédition en 1987), pp. 333-335

perdre la nostalgie de l' « Etat »¹⁰ perdu. Nationalistes et/ou religieux, les partisans d'une entité de Kokand n'ont depuis jamais cessé leur combat : 1898 : Soulèvement soufi de Madali-Khan à Andijan, 1917-1918 : Autonomie de Kokand du très laïc Moustafa Tchokaev, 1918-1931 : Guérilla *basmatchi* (antisoviétique) et fuite de religieux ouzbeks en Arabie saoudite.

Les descendants de ces religieux réactivent aujourd'hui avec des fonds saoudiens les différents mouvements pacifistes ou violents de la galaxie islamiste dans la région.

Les mouvements islamistes les plus importants dans la Vallée du Fergana sont le Khizb-out-Takhir (KhT) et le MIT. D'autres mouvements, comme le mouvement commerçant pacifiste islamiste Akromiya d'Andijan, ou des groupes radicaux sans projet territorial et uniquement voués au terrorisme international (Union du Djihad International, groupes Khaqqani ou Mekhsoud...) ont encore des partisans dans la vallée¹¹.

- Le KhT est d'essence non-violente et prêche l'islamisation par le bas, par la société, pensant ensuite que cette dernière orientera progressivement le pouvoir politique des Etats partout en Asie centrale en direction des objectifs du mouvement.
- Le MIT était au départ conçu pour être la filiale d'Al-Qaïda en Asie centrale. Mouvement radical violent, le MIT prêche la lutte armée pour renverser l'ensemble des pouvoirs séculiers d'Asie centrale à partir de ses bases qu'il souhaiterait situées dans la Vallée du Fergana. Il est depuis 2010 concurrencé par d'autres mouvements djihadistes (Jaich-oul-Makhdi en Kirghizie, Djound-al-Khalifat au Kazakhstan...), aux effectifs plus réduits et inscrivant la lutte terroriste dans un cadre national.

Les deux principaux mouvements islamistes offrent toutefois des similarités dans les buts recherchés. Tous deux reconnaissent que la Vallée du Fergana constitue leur terreau idéal d'ancrage. Ce « ventre mou » stratégiquement bien placé au cœur des routes commerçantes de l'Asie centrale pourrait s'il était conquis, servir de point de départ idéal vers d'autres lieux de confrontation de l'islamisme international. D'autre part, là où les populations locales des enclaves ou des zones frontalières difficilement accessibles se retrouvent privées de développement par la bureaucratie excessive des Etats et les crises diplomatiques répétitives, les islamistes se moquent éperdument de toute notion de frontières et offrent ainsi des solutions simplifiées aux populations nécessiteuses. Enfin, malgré la complexité ethnique et linguistique locale, le sentiment perdu du Khanat de Kokand comme entité

¹⁰ Au sens d' « entité locale ».

¹¹ Cf. la note descriptive des mouvements terroristes (dont certains ne sont pas d'obédience islamiste) du site russe *Rossija - Anti-Terror*, « Terrorism V Tsentral'noï Azii (Le terrorisme en Asie centrale) », *Rossija - Anti-Terror*, 31 Octobre 2011, URL : <http://antiterror.ru/expabroad/80863962.html> , Consulté le 30 Avril 2013

unitaire et spécifiquement adaptée à la vallée, est mis en avant par les islamistes, offrant ainsi des solutions politiques alternatives et séduisantes.

L'idée de la résurgence du Khanat de Kokand, sous une forme plus modernisée et islamiste, le Ferganistan, recueille donc de plus en plus de partisans au Fergana. Mais si un tel Etat voyait le jour, serait-il pour autant viable ? Rien n'est moins sûr, car il ne ferait que renforcer l'économie souterraine des trafics de drogues (local ou en provenance d'Afghanistan) et des mafias qui alimenteraient sans cesse un nouveau foyer du terrorisme islamiste au cœur de l'Asie centrale.

Je précisais dans le n°756 de la *Revue Défense Nationale* que les organisations terroristes islamistes déstabilisaient les Etats sur différents théâtres du djihad en trois phases identiques : Phase 1, la consolidation d'un sanctuaire, phase 2, l'appui économique et financier sur un Etat faible ou non reconnu par la communauté international qui, lui, ne sera jamais déstabilisé, mais restera propice à toutes sortes de trafics organisés, phase 3, la déstabilisation d'une zone grise ou poreuse fragile, en s'appuyant sur l'Etat de la phase 2. Une fois l'objectif atteint, la phase 3 devient alors phase 1 et une nouvelle phase 3 est définie, tout en continuant de s'appuyer sur le même Etat de la phase 2 (carte n°2)¹².



Carte n°2 - L'Asie centrale au cœur du processus de déstabilisation djihadiste

(Source : GAÜZERE David, « Le triptyque des organisations terroristes islamistes : Asie centrale, Caucase, Afrique sahélienne, Corne de l'Afrique », *Revue de Défense Nationale*, N° 756, Paris, Janvier 2013, p. 91)

¹² GAÜZERE David, « Le triptyque des organisations terroristes islamistes : Asie centrale, Caucase, Afrique sahélienne, Corne de l'Afrique », *Revue de Défense Nationale*, N° 756, Paris, Janvier 2013, pp. 90-98

Dans le cas de l'Asie centrale, ce « système » s'appliquerait alors de la manière suivante. Les *FATA* pakistanaises constitueraient le sanctuaire de la phase 1, bien contrôlée par les organisations islamistes armées locales et servant de lieu de refuge et de formation à des organisations terroristes internationales. Le Tadjikistan, Etat faible par excellence, dont l'autorité du pouvoir central peine à s'imposer hors de la capitale Douchanbe, est et restera encore pour longtemps le lieu de tous les trafics et des transactions occultes. Il ne sera pas à ce titre déstabilisé, puisque il devra servir de poumon économique et financier, tant aux organisations terroristes qu'aux forces étatiques qui les combattent. Le Tadjikistan restera donc l'Etat pivot de la phase 2. La Vallée du Fergana représenterait enfin la zone poreuse et fragile, où sont dirigés les efforts de déstabilisation des organisations terroristes islamistes. Dans l'hypothèse d'une réussite de leurs objectifs, les organisations terroristes islamistes se serviraient ensuite du « Califat du Ferganistan » comme d'une zone sanctuarisée de phase 1 et, s'appuyant toujours sur le Tadjikistan de la phase 2, déstabiliseraient ensuite d'autres théâtres, ouïgour, tatar ou caucasien¹³. Dans ce scénario islamiste idéalisé, la naissance, le rôle et la place du Ferganistan reprendrait pour modèle celui de l'éphémère Azawad du Nord-Mali, ainsi que celui d'autres zones islamistes sanctuarisées passées de la phase 3 à la phase 1.

Pourtant, cette comparaison avec l'Azawad sahélien doit se limiter au strict aspect des théories stratégiques. En effet, la Vallée du Fergana n'est ni l'Azawad, ni l'Afghanistan. Plus de soixante-dix ans de soviétisme ont apporté à la vallée la sécularisation, même partielle de sociétés conservatrices, l'instruction des filles et des garçons et un développement économique, qui rattachent cette région à l'étranger proche de la Russie. Enfin, à la différence d'autres fronts du djihad mondial, l'Asie centrale assiste en général, actuellement, à un affrontement par Etats interposés des stratégies militaires, politiques et économiques des puissances régionales dans une sorte de partie de poker menteur, alternant de la part des Etats centrasiatiques compromissions et fourberies.

LA PARTIE DE POKER MENTEUR

La Vallée du Fergana demeure en cela l'épicentre de l'Asie centrale, le thermomètre de tous ses maux. L'instabilité géostratégique de la région trouve donc toute son acuité dans la vallée. Deux

¹³ Le « Califat » rétablirait en outre une prééminence des entités infra-étatiques et des réseaux patrimoniaux et occultes de clientèles qui lui sont associés. Le Ferganistan « hébergerait » alors de nouvelles *FATA* en Asie centrale, DONNELLY Ted, *Fergana as FATA? : Central Asia after 2014 - Outcomes and Strategic Options*, Rapport du Foreign Military Studies Office, (armée américaine), Hiver 2011, URL : <http://fmso.leavenworth.army.mil/Collaboration/FAO/Fergana-as-FATA.pdf> , Consulté le 30 Avril 2013

sortes d'acteurs tentent de se redistribuer les cartes politiques, économiques et militaires de la région, sans pour autant y parvenir, dans un climat de défiance permanent.

- *Les 3 principales puissances régionales* : La Russie, la Chine et les Etats-Unis. Si Russie et Chine s'accordent pour le moment à définir leur rôle respectif au sein de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS), militaire pour Moscou, économique pour Pékin, et à faire preuve d'unité de vues dans la lutte contre le terrorisme islamiste¹⁴, le déséquilibre démographique en défaveur de la Russie pourrait tôt ou tard modifier les cartes dans la région. Outre l'OCS, Moscou tend à protéger son pré-carré en Asie centrale par l'Organisation du Traité de Sécurité Collective (OTSC) dans le domaine militaire et l'Union Euro-Asiatique (UEA) dans le domaine économique. Or, pour Moscou, comme pour Pékin, c'est le repositionnement militaire américain après le départ des dernières troupes occidentales d'Afghanistan qui demeure le plus préoccupant et suscite de part et d'autre une « guerre des bases » et des tensions en Asie centrale : Fermeture du centre de transit de Manas prévue en 2014 en Kirghizie et question du maintien de la base russe de Kant à quelques dizaines de kilomètres de là, interrogations insistantes autour de l'ouverture d'une base américaine à Mourgab au Tadjikistan, russe à Och en Kirghizie, retrait de l'Ouzbékistan de l'OTSC en Décembre 2012... soit autant de revirements géostratégiques qui s'ajoutent déjà à une longue série depuis Novembre 2001 et auxquels la Vallée du Fergana n'échappe pas (rumeurs persistantes sur l'installation d'une base russe à Och et américaine à Batken dans le Fergana kirghiz depuis 2001¹⁵). D'autres puissances émergentes, comme la Turquie, l'Inde et le Pakistan s'implantent également de plus en plus dans la zone de par leurs activités (économiques, culturelles, religieuses...).
- *Les 3 Etats riverains de la vallée* : L'Ouzbékistan, le Tadjikistan et la Kirghizie. L'Ouzbékistan est le plus stable et puissant de tous¹⁶. Sa puissance démographique et militaire et sa gestion des zones de

¹⁴ On dénote cependant depuis peu un alignement de Moscou sur les positions chinoises dans la lutte contre le terrorisme ; ce qui démontre clairement un affaiblissement du rayonnement de la Russie au profit de la Chine en Asie centrale, « China's Central Asia Problem », *Asia Report*, N°244, International Crisis Group, 27 February 2013, 36 pp., URL : [http://www.crisisgroup.org/~media/Files/asia/north-east-asia/244-chinas-central-asia-problem.pdf](http://www.crisisgroup.org/~/media/Files/asia/north-east-asia/244-chinas-central-asia-problem.pdf) , Consulté le 30 Avril 2013

¹⁵ NAZIROV Keldibek, « K. Malikov, Glava Tsentra Politiki I Religii : « Est' Ougroza Natchala Arabskoï Vesny » (K. Malikov, Chef du Centre de la Politique et de la Religion : « Il existe une menace d'un début de printemps arabe ») », *De Fakto* (repris par *Gezitter*), 08 Février 2013, URL : http://www.gezitter.org/interviews/17857_kmalikov_glava_tsentra_politiki_i_religii_est_ugroza_nachala_arabskoy-vesnyi , Consulté le 30 Avril 2013 ; AKMAT OUOULO Aidanbek, « Rossiiskaia Voennaia Baza V Oche ? (Une base militaire russe à Och ?) », *Radio Azattyk*, 04 Mars 2013, URL : http://rus.azattyk.org/content/kyrgyzstan_russia_military_base/24916457.html , Consulté le 30 Avril 2013

¹⁶ A titre comparatif, l'armée ouzbèke comprend par exemple des effectifs actifs de 67 000 hommes (données de l'année 2010 fournies par l'Institut International d'Etudes Stratégiques de Londres (IISS)) et une aviation performante, pouvant prémunir efficacement le pays de tout danger extérieur et traquant régulièrement les islamistes du Fergana en les obligeant à se replier dans le nord de l'Afghanistan. Face à l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et la Kirghizie disposent d'armées numériquement faibles (effectifs actifs établis à 8 800 hommes pour le Tadjikistan et 10 900 hommes pour la Kirghizie) et avec peu de moyens logistiques. Dans chacun des deux Etats, l'armée a déjà prouvé sa vulnérabilité par le passé, aucune ne pouvant, seule, endiguer toute action terroriste. L'armée tadjike difficilement reconstituée après la guerre civile, continue à cultiver un factionnalisme régional et clanique et menace à tout moment de se désintégrer. En Kirghizie, lors des pogroms de Juin 1990 à Och, c'est l'armée rouge, encore en service, qui avait mis un terme aux violences. Lors de la réédition de ces mêmes pogroms en Juin 2010, c'est in extremis que l'armée kirghize les avait contenus, tandis que certaines unités étaient sorties de leur réserve pour soulever subjectivement les nationalistes kirghiz du sud contre la minorité ouzbèke. Plus grave encore, lors des incursions des

plaine, les plus arables, soit la moitié du Fergana, le placent en position de force face à ses deux voisins. Cependant, il reste un colosse aux pieds d'argile. La succession prochaine du vieux dirigeant Karimov risque fortement de déstabiliser la vallée, exclue depuis l'indépendance du champ politique de Tachkent et comprenant un bon tiers des habitants du pays, dont les plus démunis et fanatisés rejoignent chaque jour plus nombreux les rangs du MIT au Pakistan qui lui sert de relais locaux. Du point de vue régional, l'Ouzbékistan s'illustre encore par d'incessants atermoiements politiques le rapprochant tantôt de Moscou, tantôt de Washington. Cette indécision permanente et intéressée de Tachkent provoque en retour des crises régionales à répétition et creusent toujours plus son isolement diplomatique sur la scène internationale. Le Tadjikistan autoritaire et la Kirghizie démocratique sont, à côté de l'Ouzbékistan, des Etats faibles, traditionnellement placés dans le giron de la Russie. Pourtant, tout en demeurant proches de Moscou, ils ont connu ou connaissent actuellement l'implantation de bases ou de centres de transit ou de formations américains, très lucratifs, censés mieux les prémunir du danger islamiste ou des ambitions d'autres puissances régionales¹⁷. De par leur enclavement et leur vulnérabilité, le Tadjikistan et la Kirghizie se retrouvent enfin astreints à poursuivre une politique étrangère multi-vectorielle répondant souvent à des objectifs contradictoires et aggravant leur instabilité politique.

L'Asie centrale assiste donc en ce moment à une véritable partie de poker menteur à deux niveaux, celui des puissances régionales et des Etats locaux, où chaque partie semble neutralisée par les actions en chausse-trappes des autres. Zone d'enclavements multiples et subis au cœur de la région, la Vallée du Fergana hérite hélas de cette situation sans issue et génératrice d'un blocage total de toute perspective régionale en faveur de son désenclavement et, par-là, de son propre développement économique et humain.

Or, c'est seulement dans les structures collectives régionales, qu'elles soient économiques avec l'UEA ou militaires avec l'OTSC ou l'OCS, que les Etats centrasiatiques les plus faibles parviendront, grâce à des politiques communes et souples et à des programmes régionaux économiques, sociaux et de défense, à mieux juguler la propension du péril islamiste extérieur et intérieur, actuellement à l'œuvre dans la Vallée du Fergana.

guérilleros du MIO en 1999, puis 2000 et 2001, c'est l'armée ouzbèke qui avait délogé les terroristes des enclaves, violant en cela la souveraineté de la Kirghizie par plusieurs survols de son territoire.

¹⁷ Les revirements intéressés d'Emomali Rakhmon, le Président tadjik, après ceux de l'ex-Président kirghiz Kourmanbek Bakiev, en disent long sur les enjeux géostratégiques en cours, sur la place-clé des Etats faibles et la vénalité des dirigeants locaux dans la région, PANFILOVA Viktoriia, « Douchanbe Zaigryvaet S Vachingtonom (Douchanbe flirte avec Washington) », *Nezavisimaia Gazeta*, 20 Février 2013, URL : http://www.ng.ru/cis/2013-02-20/7_tadjikistan.html , Consulté le 30 Avril 2013

CONCLUSION

A la veille de 2014, la Vallée du Fergana connaît en effet une « afghanisation » rampante. Toujours plus de mosquées et de medersas au style rutilant moyen-oriental voient le jour et sont aussitôt prises d'assaut par une population masculine jeune et dévote, souvent fanatisée. Les femmes commencent à perdre leurs droits, chèrement gagnés à l'époque soviétique, devant une islamisation par le bas entreprise par le Khizb-out-Takhir et d'autres organisations islamistes non-violentes locales, tandis que la connaissance de la langue et de la culture russe, unificatrices, décroît dans la population locale. La récurrence des heurts inter-ethniques et de la subversion islamiste montrent à quel point armes et trafics illicites en provenance d'Afghanistan ne sont jamais loin, bénéficiant désormais de complicités locales. Si rien n'est entrepris par les Etats riverains, la Vallée du Fergana risque de devenir rapidement une zone de non-droit, un sanctuaire de l'islamisme radical en Asie centrale.

Bien sûr, il n'est de secret pour personne que le premier fléau de la vallée demeure aujourd'hui la crise économique et sociale qui en fait une principale zone d'émigration. Mais, ce fléau est de surcroît aggravé par sa situation d'enclavement et de parcellisation par les Etats. Jusqu'au *natsional'noe razmejevanie* (délimitation nationale) des années 1920-1930, la vallée était un couloir de passage traditionnel entre la Chine et le Moyen-Orient et cet héritage avait ensuite été fidèlement transmis par les populations commerçantes à leurs enfants, tandis qu'au même moment le couloir se refermait devant les nouvelles exigences géostratégiques du moment.

Depuis l'indépendance des Etats centrasiatiques en 1991, les contraintes politiques et administratives se retrouvent amplifiées par l'internationalisation des frontières et les nouveaux litiges territoriaux qu'elle a entraînés. Depuis, chaque Etat gère sa part de vallée à travers sa seule œillère nationale, sans imaginer qu'une solution régionale aux maux locaux serait le meilleur antidote apporté à la propagation de l'islamisme dans la région. Ainsi, la création d'une zone économique de libre-échange, FANOL¹⁸, sur le modèle des euro-régions à l'intérieur de l'UEA apporterait sans doute quelques réponses positives à la stabilisation de la vallée et au désamorçage des tensions dans la région. ■

¹⁸ Fergana-Andijan-Namangan-Och-Leninabad (Khodjent), appellation reprise d'un courant intellectuel régionaliste de l'époque soviétique qui voulait l'unité de toutes les villes du Fergana, DAMIANI Isabelle, « Ferghana : La création de frontières, sources de conflits », in GIBLIN Béatrice, *Les conflits dans le monde : Approche géopolitique*, Ed. Armand Colin, Coll. U Géographie, Paris, 2011, p. 98

VEILLEE D'ARMES AU FERGANISTAN

Par David GAÜZERE / Docteur en Géographie humaine et sociale (Université de Bordeaux 3 - France) - Chercheur post-doc - Spécialiste de la Kirghizie et de l'Asie centrale post-soviétique

OBSERVATOIRE STRATEGIQUE ET ECONOMIQUE DE L'ESPACE POST-SOVIETIQUE
Observatoire sous la direction de Philippe MIGAULT, Directeur de recherche à l'IRIS.
migault@iris-france.org

© IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES
2 bis rue Mercœur
75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60
F. + 33 (0) 1 53 27 60 70
iris@iris-france.org

www.iris-france.org
www.affaires-strategiques.info